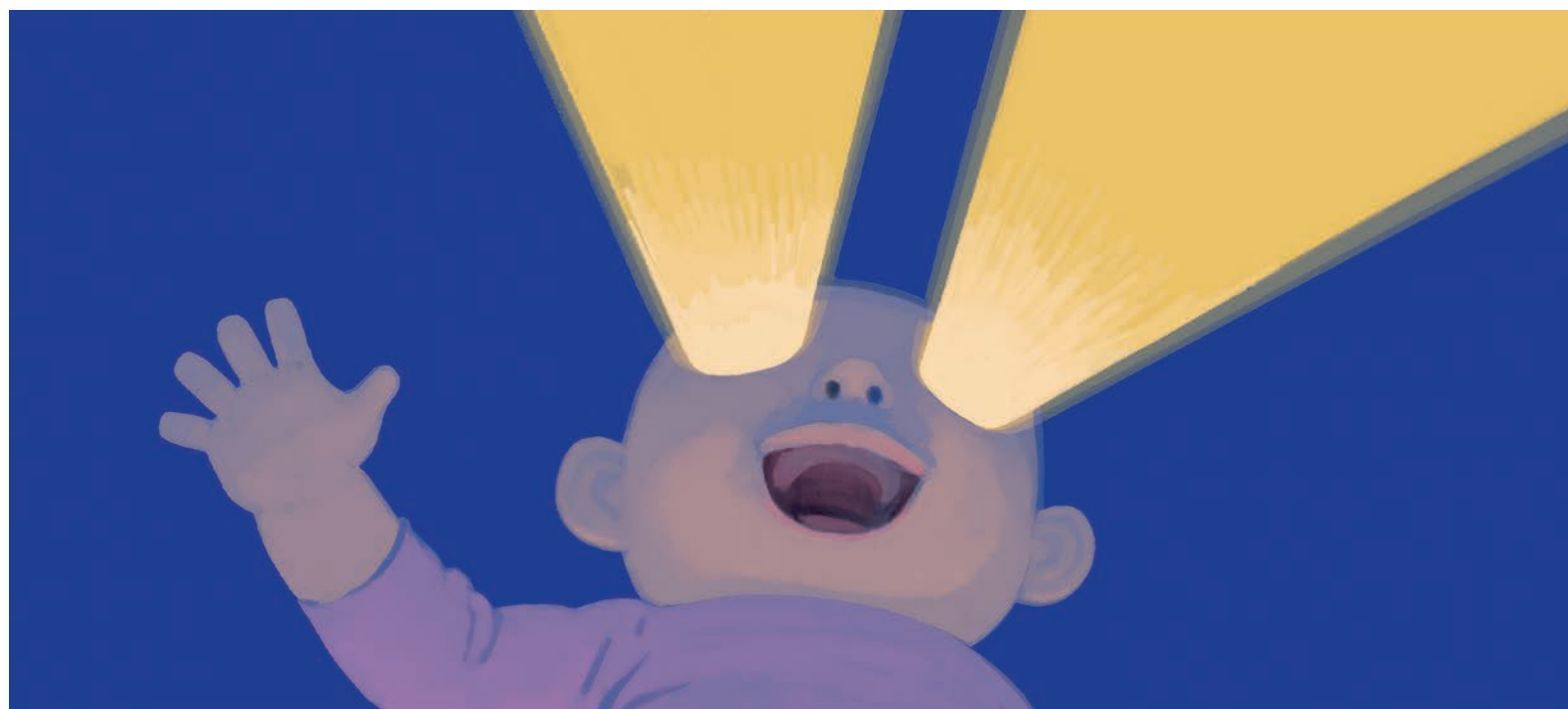




Visuel des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public © Rémi Chayé



L'ÉDITO DE CATHERINE MALLET, RESPONSABLE DU GROUPE JEUNE PUBLIC DE L'AFCAE

Le jeune public est dans la Place...

C'est avec beaucoup de plaisir que nous vous retrouverons pour la 29^e édition des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public à Nancy aux cinémas *Caméo* du 8 au 10 septembre 2026, suivie d'un temps fort dédié aux 15-25 ans le 11 septembre. Nouveau rendez-vous consacré au groupe 15-25 de l'AFCAE, qui proposera à cette occasion avant-premières, ateliers et présentations d'animations clés en main autour des films de genre ! Nous leur souhaitons une excellente première édition !

Quelle audace ! Rémi Chayé, que nous remercions chaleureusement, donne le ton en réalisant l'affiche des Rencontres, celui de l'imaginaire pop-culture, un bébé créant la panique sur la magnifique place Stanislas de Nancy ! Alors oui, ces Rencontres sont l'espace commun de l'enfance et d'un territoire, celui d'une ville accueillante, d'une équipe engagée des cinémas *Caméo*, et celui des politiques publiques qui les accompagnent. Le groupe Jeune Public travaille tout au long de l'année à considérer les films et les jeunes spectateur·rices, et sans jeu de mots la question de la Place est un enjeu quotidien dans nos pratiques professionnelles, dans les valeurs que nous défendons, mais également dans nos débats politiques : la Place de l'enfant dans la ville, la Place de l'enfant au cinéma, la Place du cinéma jeune public dans l'offre globale des salles, la Place du cinéma jeune public dans la presse, la Place de l'imaginaire et des récits renouvelés, la Place

du cinéma dans l'histoire et la Place de l'histoire dans le cinéma, la Place de l'enchantement face au regard de l'enfant, la Place de la transmission et du partage, la Place de la diversité au sein des salles, la Place de la création et des talents dans le rayonnement de cette formidable filière...

Nous pourrions continuer... aujourd'hui, ce sont des urgences et des valeurs indispensables à la vie du cinéma. Le CNC et son président les rappellent régulièrement, car leur affirmation est à renouveler auprès des publics et des politiques. Il faut plus que jamais mieux se raconter, mieux se définir pour défendre ensemble ce modèle vertueux qui nous permet aujourd'hui de porter notamment un accent particulier auprès de la jeunesse.

Ce que nous devons faire vivre aux enfants, c'est construire du commun pour ne pas s'enfermer dans l'individualisme, être dans le partage de nos singularités. La salle permet la découverte du cinéma dans toute sa richesse, qu'elle soit émotionnelle ou esthétique. Elle participe aussi au développement de l'appareil psychique juvénile : au cinéma, on ne fait pas du collage, mais du montage. Les images s'articulent entre elles, prennent sens, construisent un récit. Une familiarité acquise dès l'enfance avec les œuvres et nos lieux culturels continuera d'être un levier pour le renouvellement des publics et de la fréquentation.

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Portrait de salle :
les *Caméo*

P.4-5

Entretien avec
Sara Sponga

P.6

Entretien avec
Grégoire Marchal

P.7

L'Art et Essai à l'ombre de l'été

Dans un marché global en pleine forme, quatre titres se hissent dans le Top 30 des films Art et Essai, dont le cumul dépasse légèrement, et pour la première fois de l'année, celui de la période équivalente en 2025.

Avec 111 157 226 entrées cumulées au 11 août selon Rentrak, le marché du cinéma français semble inarrêtable. Malgré la Coupe du monde, qui a captivé les Français·es du 11 juin au 19 juillet, les salles ont profité non seulement d'un « effet canicule » ces derniers mois, mais aussi d'une offre solide, à la fois française et américaine, qui a su convaincre les spectateur·rices. À cela s'ajoute la belle performance de la Fête du Cinéma, qui a enregistré son deuxième meilleur résultat – 3,7 millions d'entrées – au cours des dix dernières années. Autant de signes de la vitalité du marché, qui affiche une hausse de 27,7 % par rapport à la même période en 2025.

À cette dynamique participe *De la Comédie-Française*, premier long métrage de Martin Darondeau et Bertrand Uscat arrivé dans les salles françaises le 22 juillet. Fort d'un accueil critique favorable, le film a profité d'un très bon démarrage, traduit par 314 462 billets venus au terme de ses sept premiers jours d'exploitation, pour une moyenne de 738 spectateur·rices par établissement. Une performance grâce à laquelle la comédie s'est octroyée la première place parmi les nouveautés de la semaine, affichant des baisses d'affluence modérées par la suite (– 29 % et – 11 %). Après trois semaines dans les salles, et 782 872 entrées au compteur, *De la Comédie-Française* sera probablement le deuxième titre Art et Essai à dépasser le million d'entrées en 2026.

Signalons aussi le parcours d'*In Waves*, coproduction franco-belge signée par Phuong Mai Nguyen, qui a séduit 8 559 spectateur·rices lors de son premier mercredi, pour conclure la semaine à 47 850 tickets vendus. Les retours des spectateur·rices et le bouche-à-oreille positifs suscités durant ses premières semaines d'exploitation ont fait surfer le film au-delà de la barre des 150 000 entrées, et fait perdurer sa présence dans les salles jusqu'au moment où nous bouclons ces lignes.

Le cumul du Top 30 est supérieur à celui de la même période en 2025 (+ 2,28 %) et 2024 (+ 16,4 %), tout en restant inférieur de 31,08 % à celui de 2023, qui comptait cinq films millionnaires, une performance exceptionnelle pour l'Art et Essai. Toutefois, seulement quatre nouveaux titres intègrent le Top 30, dont *Colony* de Sang-ho Yeon, sorti le 27 mai, les 35 347 entrées engrangées depuis le bouclage du dernier *Courrier* lui ayant permis d'intégrer le classement à la 30^e place. Le manque d'une offre Art et Essai porteuse se reflète plus largement dans la part de marché des films recommandés (20,6 %), dont la baisse s'explique aussi par la force actuelle du marché global. ●

Période	PDM salles Art et Essai	PDM films Art et Essai
31/12/2025 au 11/08/2026	35,6 %	20,6 %
01/01/2025 au 12/08/2025	37,6 %	28,4 %

Source : Rentrak



Jim Queen
de Marco Nguyen
et Nicolas Athané
© Bobbypills Umedia

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 11/08/2026

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinéma programmés	Coefficient Paris Province*
1. Marty Supreme (Metropolitan Filmexport)	1 016 940	512	1 464	3,82
2. Les Rayons et les ombres (Gaumont)	900 777	405	1 437	5,96
3. De la Comédie-Française (Zinc.)	782 872	426	959	5,91
4. L'Abandon (UGC Distribution)	681 905	347	1 431	8,93
5. Le Mage du Kremlin (Gaumont)	680 975	615	1 477	5,28
6. La Vénus électrique (Diaphana Distribution)	643 906	517	1 479	6,02
7. Hamnet (Universal Pictures Internat. France)	546 302	213	1 257	3,08
8. La Maison des femmes (Pathé Films)	480 742	377	1 460	9,29
9. Plus fort que moi (Tandem)	386 398	249	1 270	4,35
10. Jim Queen (The Jokers Films)	354 544	95	567	2,74
11. Vivaldi et moi (Diaphana Distribution)	344 343	216	1 084	5,66
12. C'est quoi l'amour ? (Zinc.)	318 221	445	1 313	7,64
13. L'Objet du délit (StudioCanal)	297 742	430	1 274	5,58
14. Father Mother Sister Brother (Films du Losange)	296 731	310	1 039	3,61
15. Histoires parallèles (Memento Distribution)	290 059	427	1 255	5,97
16. Alter Ego (Tandem)	274 247	258	1 143	4,25
17. Rue Malaga (Ad Vitam)	264 153	134	1 051	6,07
18. Aucun autre choix (ARP Sélection)	261 802	158	738	2,41
19. Le Gâteau du président (Tandem)	261 469	190	1 120	4,44
20. Maigret et le mort amoureux (Pyramide)	251 664	248	1 142	5,63
21. À pied d'œuvre (Diaphana Distribution)	239 219	214	1 100	4,33
22. Furcy, né libre (Memento Distribution)	238 871	339	1 141	8,91
23. Victor comme tout le monde (Films du Losange)	222 874	261	1 122	6,55
24. Ma frère (StudioCanal)	211 073	229	1 094	4,61
25. L'Être aimé (Le Pacte)	207 274	213	1 024	3,30
26. Nous l'orchestre (Pyramide Distribution)	196 196	100	884	4,57
27. Autofiction (Pathé Films)	171 484	319	1 182	3,41
28. La Guerre des prix (Diaphana Distribution)	155 108	284	1 103	5,80
29. In Waves (Diaphana Distribution)	152 151	196	745	3,13
30. Colony (ARP Sélection)	147 514	222	460	5,30

* Coefficient Paris Intramuros / Province

L'été des fiertés

Énorme succès pour la comédie d'animation queer *Jim Queen*, signée par Marco Nguyen et Nicolas Athané, qui dépasse les 360 000 entrées depuis sa sortie au mois de juin sous pavillon The Jokers Films.

Après une présentation remarquée à Cannes en Séance de minuit, *Jim Queen* est sorti sur les grands écrans français le 17 juin, à l'occasion du mois des fiertés, ayant déjà attiré 7 094 curieux·ses lors d'avant-premières. Les 70 629 billets vendus au terme de sa première semaine dans les salles ont positionné la comédie à la troisième place des nouveautés, celle-ci ayant bénéficié d'une excellente moyenne de 743 spectateur·rices par établissement. D'après les analyses du distributeur, il s'agit non seulement du meilleur démarrage depuis 2021 pour une œuvre sortie sur moins de 2 000 séances (hors sorties exceptionnelles), mais aussi de la première fois depuis juin 2014 qu'un film sorti sur moins de 100 écrans s'installe dans le Top 10 hebdomadaire. Alors que ces premiers jours d'exploitation annonçaient déjà

un engouement destiné à s'installer, *Jim Queen* a suscité un rebond d'affluence de 30 % entre la première et la deuxième semaine dans les salles. En effet, en plus d'un bouche-à-oreille favorable, le film a également profité de la dynamique positive générée par la Fête du Cinéma, qui s'est déroulée du 28 juin au 1^{er} juillet. L'intérêt des spectateur·rices s'est maintenu au cours des semaines suivantes, permettant au film de rayonner à Paris et dans les grandes agglomérations, tout en connaissant une diffusion progressive dans les petites et moyennes villes, selon le distributeur. Avec 362 768 entrées cumulées après neuf semaines d'exploitation, la comédie s'est hissée à la huitième place des films d'animation les plus plébiscités sortis en 2026, et à la dixième parmi tous les films Art et Essai de l'année. ●

Animation, une production record

Si la fréquentation globale des films d'animation est en recul en 2025, la production française est, quant à elle, très dynamique, a révélé une étude du CNC présentée à l'occasion du Festival international du film d'animation d'Annecy en juin dernier.



En 2025, la production des films français d'animation agréés par le CNC atteint son deuxième plus haut niveau historique (16 films agréés), derrière 2023 (18). Il s'agit, pour chacun d'entre eux, de films d'initiative française, un record. Les coproductions restent tout aussi essentielles qu'au cours des 20 dernières années. En effet, 10 films d'animation inédits sur 16 ont été cofinancés par des partenaires étranger·ères, comme près de 70 % des œuvres sorties depuis 2005.

De manière globale, un total de 54 films d'animation inédits, toutes origines confondues, ont fait leur chemin vers les salles françaises en 2025, soit le troisième plus haut niveau historique. Ceux-ci ont notamment été plébiscités par les 3–14 ans (43,6 %) suivis par la tranche des 25–49 ans (34,4 %). Malgré une offre riche et diversifiée, la fréquentation des films

d'animation accuse un recul de 35,5 % par rapport aux performances de 2024. Cette baisse est imputable à la sous-performance des films américains, selon le Centre, qui voient leur affluence diminuer de 51,4 %. À titre de comparaison, la baisse de la fréquentation est plus modérée pour l'ensemble des films inédits (– 15,7 %). Les constats sont toutefois plus réjouissants en ce qui concerne les productions d'animation françaises, celles-ci ayant enregistré 2,9 millions d'entrées, contre 2,4 millions en 2024. Du côté des films d'animation Art et Essai, le CNC fait état d'une baisse de 51,9 % par rapport à l'année précédente. Trois productions ou coproductions françaises – *Arco*, *Amélie* et *la métaphysique des tubes* et *Marcel et monsieur Pagnol* – ont tout de même réussi à trouver une place au sein du Top 20 des films d'animation sortis en 2025. ●

À Nancy, une longue tradition de l'Art et Essai

Alors que les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public s'installent à Nancy pour leur 29^e édition, c'est l'occasion de revenir sur le parcours, mais aussi sur l'actualité des *Caméo*, deux salles mythiques du Grand Est, qui renforcent leur travail destiné aux jeunes spectateur·rices.

Au moment de leur rachat en 2023 par Charline Tabaraud et Flore Tournois, respectivement co-programmatrice et directrice d'exploitation des *Star* à Strasbourg, les *Caméo Commanderie* et *Saint-Sébastien* faisaient partie du paysage culturel de Nancy depuis des décennies, s'étant réinventés plusieurs fois au cours de leur histoire. Ouvert en 1907, l'actuel *Caméo Saint-Sébastien* devient une véritable salle de cinéma dans les années 1930 sous l'enseigne Pathé. Exploité par UGC à partir des années 1990, le cinéma s'approprie l'identité *Caméo* en 2002, suite à son rachat par Michel Humbert. Figure marquante de l'exploitation indépendante, il détenait déjà le *Caméo Commanderie*, situé de l'autre côté de la gare de Nancy, depuis 1980. Par cette double gestion, Michel Humbert a impulsé une véritable culture de l'Art et Essai dans la ville, ayant réussi à « instaurer une dynamique que l'on ressent encore aujourd'hui », a mentionné Charline Tabaraud. Au début des années 2010, c'est Aline Rolland qui devient propriétaire des deux salles, qu'elle dirige jusqu'en 2023. En 2022, cette dernière part à la recherche d'exploitant·es pour prendre le relais. Fervente défenseuse de l'Art et Essai, elle est déterminée à maintenir l'indépendance des lieux, ce qui l'amène à proposer la reprise au duo féminin. « Cela avait du sens pour elle que ce soit des jeunes femmes qui reprennent les salles, qui plus est qui connaissent le Grand Est », partagent Charline Tabaraud et Flore Tournois. Fortes de leur expérience sur un type d'exploitation similaire et de leur collaboration de 14 ans, mais aussi animées par un même désir de défendre un modèle de salle Art et Essai de centre-ville, les deux exploitantes reprennent officiellement les salles en février 2023. Si ces dernières restent humbles quant aux actions mises en place depuis leur arrivée, celles-ci ont été bien nombreuses, touchant à tous les aspects de la vie des cinémas. Des formations ont été organisées au sein de l'équipe en place, qui compte aujourd'hui 18 salarié·es. « Il a fallu gagner la confiance des uns et des autres », s'est confié Charline Tabaraud, « et leur montrer que nous avions envie de travailler avec eux. » Cela passe



Le Caméo Saint-Sébastien



Le Caméo Commanderie

également par un choix de gouvernance moins vertical. En effet, les exploitantes ont préféré un principe de coordination à une direction classique reposant sur une seule et même personne. Si le duo établit les grandes orientations des *Caméo*, il est accompagné au quotidien par trois coordinateur·rices, chargé·es respectivement de la communication, du bâtiment et des ressources humaines, ainsi que de la médiation. Pour mieux s'approprier les lieux, les deux exploitantes ont décidé de créer une nouvelle charte graphique, accompagnée d'un nouveau site internet et d'un magazine, publié toutes les cinq semaines. En plus de ces changements, d'importantes améliorations techniques, comme le remplacement de tous les projecteurs –aujourd'hui tous laser–, et la création d'un écran sur mesure pour la salle 1 du *Caméo Commanderie*, ont eu lieu dès 2023. En outre, la façade du *Caméo Saint-Sébastien* a été ravalée, et des travaux ont été effectués dans les bureaux. Depuis 2025, le *Caméo Commanderie* bénéficie de la proximité du Cam'Café, ouvert dans la même rue, pour pallier le manque d'un hall d'accueil dans la salle, mais aussi pour créer un espace convivial. De quoi renforcer la visibilité et le rôle des *Caméo*, fortement ancrés dans le paysage culturel local et auxquels les habitant·es sont très attaché·es. Dans cette même optique, les partenariats avec les structures culturelles nancéennes ont été consolidés, tels que ceux avec l'Opéra, l'événement annuel Le livre sur la Place, le Théâtre de la Manufacture ou encore, le musée des Beaux-Arts. « Tout le monde connaît les Caméo, et il y a un appui assez clair, à la fois de la municipalité, mais aussi des institutions et de nombreux festivals », selon Charline Tabaraud, qui a précisé que « s'il y a un projet à faire en lien avec le cinéma, on va nous contacter, et il y aura du répondant ». Si Charline Tabaraud et Flore Tournois comptent s'inscrire dans la lignée du travail historique de leurs prédécesseur·euses, elles visent également un rayonnement encore plus large de l'Art et Essai. Comme Strasbourg et Nancy constituent des pôles importants du Grand Est quant aux sorties Art et Essai, une synergie entre les deux villes permettrait « d'être plus identifiés, de faire partie des mêmes réseaux professionnels locaux et territoriaux », a expliqué Flore Tournois. Étant donné la proximité avec les *Star* de Strasbourg, et le soutien en ce sens de leur gérant, Stéphane Libs, la programmation des quatre cinémas se fait conjointement. De manière pratique, cela se traduit aussi



Charline Tabaraud



Flore Tournois

par une plus grande aisance dans l'organisation de la venue des équipes des films dans les deux villes. Quant aux deux salles nancéennes, affichant une programmation Art et Essai à 80% pour le *Saint-Sébastien* et 97% pour *Commanderie*, les exploitantes souhaitent les faire identifier comme un seul cinéma de huit écrans répartis sur deux sites. Toutefois chaque établissement conserve certaines spécificités. Le *Caméo Commanderie* est « la salle Europa cinéma », avec une programmation mettant notamment en lumière le cinéma européen. C'est également la salle qui accueille une grande majorité des ciné-débats ainsi que le ciné-club historique. Au *Saint-Sébastien*, c'est l'événementiel qui est renforcé grâce à des capacités de salles supérieures. Par ailleurs, un projet de gradinage de l'une des quatre salles de ce dernier est en cours, afin de permettre un meilleur accueil des enfants lors des séances scolaires et des animations, activités qui concernaient traditionnellement seulement le *Caméo Commanderie*. Une décision qui souligne une volonté de poursuivre le travail historique à destination du jeune public assuré par les *Caméo*, salles coordinatrices des dispositifs d'éducation à l'image dans le département de Meurthe-et-Moselle. La stratégie de coordination à elle aussi été revue dans le cadre de la reprise des lieux, afin de restructurer et de développer les actions et les outils de travail collaboratif proposées par les deux salles. C'est dans cette logique qu'a été renforcé le partenariat de longue date avec l'option cinéma du lycée Henri Poincaré. Toutefois, « la difficulté de nombreuses salles associées aux dispositifs d'éducation à l'image est qu'elles sont considérées comme "les salles de la classe" », a relaté Flore Tournois, pour laquelle le défi consiste à transformer cette perception des jeunes afin que le cinéma en question devienne celui du loisir, de la pratique personnelle. Pour elle, il est essentiel d'accorder une vraie place aux séances dans les grilles de programmation, en les accompagnant d'animations de plus en plus régulières. De ce fait, un nouveau rendez-vous, CAM'inou, a été développé afin de proposer les toutes premières séances de cinéma

des enfants âgé·es de 2 à 5 ans. L'animation, qui prend progressivement sa place au sein du cinéma, sera enrichie dès la rentrée par une carte à stickers à collectionner, permettant de récompenser les jeunes spectateur·rices pour leur fidélité par des places offertes. Au-delà du travail sur le jeune public, le duo compte également développer les propositions visant le public jeune, un enjeu majeur compte tenu du fait que la moitié des habitant·es de la ville de Nancy sont des étudiant·es. Cela se traduit, entre autres, par une offre tarifaire simple et claire, moyennant 5 euros la place, et un partenariat avec l'Institut européen de cinéma et de l'audiovisuel, dont les étudiant·es organisent des ciné-clubs et des masterclass. Des cycles tels que « Peur surprise » et « Le Freak, c'est chic », des ciné-karaoke et des programmes de courts métrages se sont développés aux *Caméo* ces dernières années, en plus des séances régulières, s'appuyant parfois sur des films sélectionnés par le groupe 15-25 de l'AFCAE. Après trois ans à la tête des deux salles, les exploitantes se déclarent satisfaites de leur fréquentation, même si celle-ci a connu des fluctuations, expliquées par plusieurs facteurs dont l'offre, mais aussi des travaux en centre-



Le Cam'Café

ville de Nancy, ayant notamment impacté le *Saint-Sébastien*. « Nous avons accusé une petite baisse des entrées sur les séances scolaires au Caméo Commanderie, liée au contexte concernant le pass Culture et la fragilisation de Collège au cinéma », a partagé Flore Tournois. Malgré ces moments de variations, les deux professionnelles s'accordent à dire que la fréquentation est sur une pente légèrement ascendante, malgré un contexte concurrentiel fort. Alors qu'elles accueillent les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public de cette année, Charline Tabaraud et Flore Tournois se réjouissent de pouvoir recevoir des professionnel·les venant de l'ensemble du territoire, lors d'un événement qui permettra à tous·tes de partager leurs pratiques. Des Rencontres qui prennent tout leur sens dans le cadre du travail qu'elles souhaitent renforcer dans leurs salles pour former le regard des jeunes spectateur·rices et assurer le renouvellement du public. ●



L'animation, un jeu de reflets et de lumière

Directrice de la photographie sur une soixantaine de courts métrages et trois longs métrages dont *Le Secret des mésanges* d'Antoine Lancieux, sorti en 2025, **Sara Sponga** accompagne, depuis plus de vingt ans, des projets d'animation singuliers, en s'adaptant à une vaste palette de techniques. Invitée d'honneur des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public de cette année, elle nous livre les particularités d'un métier indispensable pour donner vie aux univers animés.

Comment est né votre intérêt pour l'animation ?

J'ai découvert l'animation en stop-motion au cinéma avec *Wallace & Gromit*, mais mon envie de travailler dans l'animation et dans la lumière est venue lorsque j'ai vu *Ferrailles* de Laurent Pouvaret. J'ai beaucoup aimé la lumière et les textures dans ce film. À ce moment-là, je m'orientais déjà vers le cinéma, car j'avais fait des études dans l'audiovisuel, mais le fait d'avoir vu ce film précisait davantage mon envie d'en faire un métier.

Vous maîtrisez un large éventail de techniques d'animation comme la pixillation, la rotoscopie, le papier découpé ou encore le sable. Comment vous êtes-vous formée à ces techniques ?

J'ai fait un BTS audiovisuel et diverses formations continues sur des logiciels, donc cela m'a apporté beaucoup d'outils pour être face à différentes configurations de décors et de reflets. À l'époque où j'ai commencé, il y avait très peu de formations en stop-motion. J'ai beaucoup appris sur le tas, en expérimentant avec les matières. Je demande souvent au réalisateur quel rendu il a envie d'avoir et ensuite c'est à moi de trouver la technique d'éclairage pour obtenir l'effet souhaité.

Quelles sont les particularités du métier de directrice de la photographie dans le domaine de l'animation, à la différence de la prise de vue réelle ?

Je pense que la relation entre le réalisateur et le directeur de la photographie est assez similaire, si ce n'est qu'en animation la plupart des réalisateurs sont davantage issus des écoles d'art que des écoles de cinéma. Mon travail est d'apporter un regard cinématographique sur des images très graphiques. Ce ne sont pas forcément les mêmes codes de fabrication d'images. Ce qui change beaucoup dans le quotidien, c'est l'organisation du travail. Si, dans le cinéma, tout est concentré sur un seul plateau de tournage qui réunit les comédiens, dans l'animation on peut avoir entre quatre et six plateaux pour un court métrage, voire entre



huit et douze pour un long, avec un animateur sur chacun. Les tournages sont beaucoup plus longs aussi.

Comment votre travail s'articule-t-il avec celui d'autres membres de l'équipe au sein de toute cette organisation ?

C'est variable, mais idéalement, j'interviens après la réalisation du storyboard, lors de la réunion avec l'ensemble des chefs d'équipe, au cours de laquelle nous décidons comment chaque scène sera tournée. Parfois, lorsqu'il s'agit de films de fin d'études avec un petit budget, j'interviens après la fabrication des décors, ce qui est plus complexe. Nous essayons de faire quelques réunions en amont, justement pour anticiper la façon dont nous allons les filmer et pour faire des tests.

Cela fait 26 ans que vous travaillez chez Folimage. Comment décririez-vous votre expérience au sein du studio, et quelles sont les évolutions que vous avez remarquées au fil du temps ?

Lorsque j'ai commencé à travailler chez Folimage, nous tournions avec des caméras 35 mm et les projecteurs étaient en thungten (ampoules à filament), alors qu'à présent les caméras sont numériques et les éclairages en LED ; il y a eu beaucoup d'évolutions techniques sur la période. Plus généralement, ce qui est agréable dans le fait de travailler au sein du même studio, c'est de partager des méthodes et une expérience de travail communes avec les producteurs et les auteurs que je suis depuis le début. L'avantage est de bénéficier de savoir-faire communs, que nous avons parfois inventés, d'avoir des réponses à des questions que nous nous sommes posées sur les films précédents. C'est un gain de temps. Quand je travaille avec un réalisateur ou une équipe de production que je ne connais pas, nous partons de zéro sur pas mal d'aspects, mais c'est intéressant aussi, car cela permet de se questionner sur certaines façons de faire les choses. Chaque film nécessite sa propre technique, son propre processus de fabrication.

Quels sont vos projets futurs ?

Nous venons de tourner le teaser de *Maggie Maggou*, une série qui se passe dans l'espace, réalisée par Samuel Ribeyron et Gauthier David et produite par Folimage, qui sera présentée au Cartoon Forum en septembre. Je travaille aussi sur *Garçon rivière*, film en tissu animé sur banc-titre multiplan, réalisé par Daniela Godel, et sur *Temps morts*, un court métrage en cours de financement, réalisé par Maxime Vouillon et produit par Rikiki et Block 8. Il s'agit d'un documentaire animé qui raconte les souffrances des travailleurs dans les usines, des corps qui fatiguent.

Quel est votre lien avec les salles Art et Essai et qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être l'invitée d'honneur de nos Rencontres ?

Je suis une spectatrice de cinéma très assidue ; je vais très souvent au cinéma *Le Navire* à Valence. J'oublie parfois qu'il y a d'autres cinémas à part celui-ci. Je côtoie souvent des professionnels du cinéma d'animation et c'est vrai que ce sont les salles que nous préférons. Je suis très honorée et surprise par cette invitation car je ne suis pas réalisatrice. Je me considère comme quelqu'un qui accompagne les cinéastes : c'est ce que j'aime faire et je suis contente quand j'arrive à les guider à trouver l'image qu'ils souhaitent. Le fait d'avoir travaillé sur près de 70 projets me permettra d'aborder des éléments transversaux, comme l'évolution des techniques et la manière d'accompagner les auteurs dans la durée. ●

KMBO, une année animée



Entre plusieurs sorties marquantes et le récent rachat de Gebeka, l'actualité est riche chez KMBO, qui renforce son statut d'acteur incontournable de la distribution du cinéma jeune public. **Grégoire Marchal**, responsable de la distribution, revient sur l'évolution et l'activité de cette structure pour laquelle le développement du public de demain constitue un enjeu central.

Comment est née KMBO ?

KMBO a été fondée en janvier 2007 par Vladimir Kokh et d'autres personnes qui ne travaillent plus avec nous aujourd'hui. Je suis arrivé six mois après et je suis devenu associé. Très tôt, nous nous sommes orientés vers l'animation, avec la sortie de *Moomin* et *la folle aventure de l'été* en 2009. Nous avions envie d'accompagner des séances scolaires et, surtout, d'accoutumer le public de demain à des films différents de ceux qu'ils peuvent voir habituellement.

Est-ce que vous diriez que ce souhait définit votre ligne éditoriale encore aujourd'hui ?

Pas intégralement, car nous avons une palette de films assez large. Toutefois, le volet animation a pris une part de plus en plus importante. C'est un vrai enjeu parce que, dans un contexte de généralisation des plateformes et de visionnage à domicile, il faut habituer les plus jeunes à aller au cinéma.

Quels autres enjeux voyez-vous dans la diffusion du cinéma jeune public ?

Dans une société qui s'uniformise autour d'un certain type d'animation, il est important de montrer des formes d'animation différentes. Cette éducation à l'image est également essentielle

pour le développement personnel des enfants, de la critique et de la curiosité. C'est un combat qui passe par le cinéma, et nous essayons de prendre toute notre part à cela, en essayant de développer des outils. Nous faisons beaucoup de pédagogie auprès des écoles. Toutefois, la difficulté majeure est notamment l'accès à la salle : beaucoup d'écoles doivent louer un bus pour transporter les élèves, par exemple.

Quels sont les outils que KMBO met en place pour répondre à ces enjeux ?

Nous élaborons énormément de matériel pédagogique, et les professeurs des écoles y trouvent un réel intérêt et une suite logique à leur travail après la séance. Nous avons aussi développé le magazine *Séance scolaire*, envoyé aux écoles afin d'approfondir les séances, le Little Films Festival, qui se déroule pendant l'été, et le Prix cinéma des écoles. Tous ces outils ont été créés parce que nous avons envie que la salle de cinéma perdure.

Depuis sa première projection cannoise dans le cadre des Rencontres nationales Art et Essai, *Le Corset*, qui sortira le 14 octobre, profite d'un excellent accueil de la part de la presse et des professionnel·les. Qu'est-ce que vous

a amené à vous positionner sur ce film et comment envisagez-vous sa sortie ?

Nous avons contacté les producteurs Céline Vanlint et Nicolas de Rosambo très tôt, avant la présentation du projet au Cartoon Movie à Bordeaux il y a quelques années ; nous avons été convaincus dès la lecture du scénario. Une fois le film finalisé, nous savions qu'il s'agissait d'une œuvre très forte, avec un grand potentiel. Je suis très content qu'il ait fait l'ouverture des Rencontres de l'AFCAE. Je pensais que le film allait plaire aux exploitants, mais je ne m'attendais pas à tous ces retours dithyrambiques. Sa force est qu'il s'adresse à la fois aux plus jeunes et aux adultes. Nous envisageons une grande tournée d'avant-premières avec le réalisateur Louis Clichy et la directrice de l'animation Cécile Guillard, suivie d'une sortie sur 300-350 copies. Au-delà de la sortie dans les grandes villes, nous allons travailler sur une programmation en profondeur, car nous pensons que *Le Corset* peut avoir un vrai ancrage local. Nous avons plein de leviers d'accompagnement, que ce soit avec des écoles, des lycées agricoles mais aussi des chorales.

Cette année, vous avez acquis Gebeka, société incontournable de distribution du cinéma jeune public. Qu'est-ce que cela signifie pour vous et quelles sont les implications en termes de coordination ?

Nous sommes très heureux de cette acquisition et de travailler avec les équipes de Gebeka, qui continuera d'exister - il n'y a jamais eu l'idée d'une fusion ou absorption. Nous sommes également fiers de participer au riche catalogue de cette société, qui fêtera ses 30 ans l'année prochaine. À l'avenir, nous allons coordonner nos sorties, afin de pouvoir proposer des films à des publics diversifiés, dans une logique de complémentarité. Gebeka profitera aussi des outils que nous avons façonnés au fil du temps, ton en gardant son image historique.

Quelles sont les prochaines sorties KMBO ?

Le 16 septembre, nous allons sortir *Chien Bleu et autres belles histoires de l'école des loisirs*, un programme de 33 minutes conçu comme un « livre-animé », destiné aux toutes premières séances de cinéma. *Le Noël d'Ernest et Célestine* sortira le 25 novembre, accompagné de nombreuses propositions autour de Noël. Au premier trimestre de 2027, nous sortirons un film présenté à Annecy, *New York, Miriam et moi*, autour duquel nous avons développé un jeu de cartes pour organiser des activités dans les salles et les écoles. *Fleur*, le dernier film de Rémi Chayé, sera prêt pour la fin d'année 2027. Nous avons plein de belles choses qui arrivent encore, et nous espérons pouvoir continuer à travailler avec de grands auteurs. ●

Le Corset de Louis Clichy



Les Éléphants dans la brume
Abinash Bikram Shah

Népal, France, Allemagne, Brésil, Norvège, 2026, 1 h 43

Sortie le 23 septembre

Distribution
Arizona Distribution et Les Valseurs

Festival de Cannes 2026 – Sélection officielle, Un Certain Regard – Prix du Jury



Notre salut
Emmanuel Marre

France, 2026, 2 h 33

Sortie le 30 septembre

Distribution
Condor Distribution

Festival de Cannes 2026 – Compétition officielle / Prix du scénario

Le Monde à l'endroit
Sylvie Meyer

France, 2026, 1 h 28

Sortie le 30 septembre

Distribution
Nour Films



Ton animal maternel
Valentina Maurel

Belgique, France, Mexique, 2026, 1 h 45

Sortie le 7 octobre

Distribution
JHR Films

Co-soutien avec le GNCR
Festival de Cannes 2026 – Sélection officielle, Un Certain Regard – Meilleures actrices



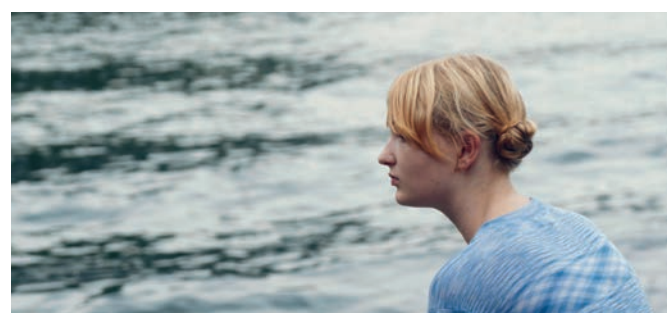
Les Éléphants dans la brume

Abinash Bikram Shah

Dans un village népalais niché au cœur d'une forêt peuplée d'éléphants sauvages vit une communauté kinnar aussi vénérée que crainte. Pirati, l'une des mères de la communauté, rêve de s'échapper avec l'homme qu'elle aime. Mais lorsqu'une de ses filles disparaît, elle doit mener l'enquête et choisir entre son désir de liberté et ses responsabilités envers sa communauté.

Abinash Bikram Shah fait dialoguer dans son premier film le paysage et les personnages. La forêt, noyée dans une brume persistante, n'est jamais un simple décor : elle devient une matière vivante, un espace de circulation entre visible et invisible, où le réel se charge d'une dimension presque mythologique. Derrière les apparences du polar rural se dessine alors une œuvre qui interroge moins la résolution d'une disparition que les angles morts d'une société incapable de regarder celles et ceux qu'elle relègue à sa périphérie, où la masse silencieuse des éléphants incarne la mémoire enfouie du territoire. ●

Dimitri Fayette – Klub Cinema, Metz



Le Monde à l'endroit

Sylvie Meyer

Franck a été élevé dans son enfance par un journaliste pédophile qu'il aimait. Mélissa, ex-footballeuse, se débat avec une sexualité violente qu'elle ne s'explique pas. Ella s'est retrouvée dans un jeu vidéo sous emprise d'un avatar qui lui a fait subir des sévices. Tous trois se soignent. Leur passé, temps de l'enfance, est raconté en images par le biais de romans-photos. Le présent, temps de la thérapie, est filmé au plus près des patients et de leur guérison.

Le sujet des violences sexuelles envers les enfants ne saurait être plus d'actualité qu'aujourd'hui. Sylvie Meyer s'en empare avec ce documentaire d'une très grande force. Ce film original mêle de véritables patient·es et des actrices jouant avec justesse le travail autour de la mémoire traumatique. La réalisatrice s'essaie à différents régimes d'images, dont certaines générées par IA, pour s'approcher de ce que l'on ne peut voir, de l'indicible. Un film important sur un sujet à ne jamais refermer. ●

Rémi Labé – Cinéma Le Navire, Valence



Notre salut

Emmanuel Marre

Septembre 1940, le régime de Pétain se met en place. Henri Marre, 49 ans, débarque à Vichy sans le sou, sans contact, loin de sa famille. Il voit dans la nouvelle administration l'opportunité de trouver enfin sa place. Dans sa valise, son traité politique édité à compte d'auteur, *Notre Salut*, où il défend ses convictions patriotiques et ses méthodes d'ingénieur. Son credo : « gagner en efficacité » pour relever la France de la débâcle. Mais peut-être qu'Henri cherche avant tout à fuir sa propre débâcle...

Notre salut est certes un film passionnément politique – qui explore de par son étude patiente et habile les « petits pas » qui mènent à la médiocrité et au mal ordinaire – mais est avant tout un film qui fabrique du politique par le langage cinématographique. À l'heure où les fondamentaux vacillent et où les valeurs s'inversent, il nous semble éminemment pertinent et nécessaire de défendre dans nos salles, auprès de nos publics, un tel geste cinématographique et politique. ●

Extrait du discours du jury du Prix des Cinémas Art et Essai 2026



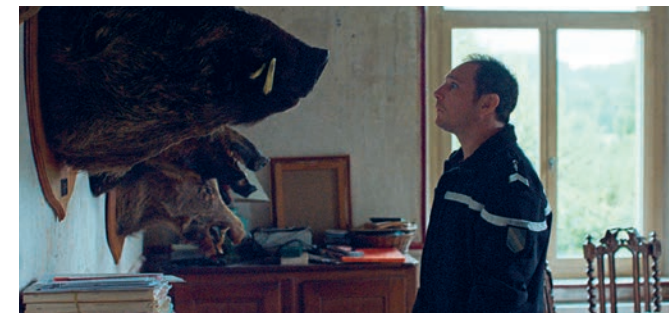
Ton animal maternel

Valentina Maurel

De retour au Costa Rica après des années en Europe, Elsa, 28 ans, retrouve sa sœur cadette Amalia, 20 ans, emportée dans une dérive aussi ésotérique qu'existentielle. Tandis que leur père, Nahuel, se rassure dans des conquêtes successives et que leur mère, Isabel, s'absorbe dans la réédition de ses poèmes érotiques de jeunesse, Elsa hésite : tenter de sauver une sœur qui refuse de l'être ou fuir à son tour.

Avec ce deuxième long métrage, sélectionné à Un Certain Regard, Valentina Maurel poursuit son exploration des relations familiales dysfonctionnelles. Dans ce film choral, les personnages se révèlent par petites touches, entre haine et tendresse. Visuellement, la caméra réussit à nous entraîner dans l'agitation de la capitale du Costa Rica tout en nous faisant toucher une beauté moite baignée d'une lumière tropicale parfois étouffante. Les trois actrices ont remporté le Prix de la meilleure actrice d'Un Certain Regard. ●

Priscilla Gessati – L'Entrepôt, Paris



L'Espèce explosive

Sarah Arnold

Dans le Nord-Est de la France, agriculteurs et chasseurs se font la guerre. Les sangliers, trop gros et trop nombreux, dévastent les cultures. Brun, céréalier au bord du gouffre, craque et disparaît. Un an plus tard, Fulda, un gendarme explosif, et Stéphane, une psy en crise, enquêtent. Ce qu'ils découvrent les dépasse. Ce qui naît entre eux aussi. Sarah Arnold signe un premier film singulier, déroutant, et renouvelle avec humour le polar rural en proposant une réflexion sur notre rapport au vivant et à la rébellion qui sommeille en chacun de nous. L'enquête devient alors un prétexte pour dépeindre un territoire marqué par les traditions locales, et où les rancœurs s'accumulent face à l'inaction des institutions pour apaiser les conflits. Ces sangliers démesurés prennent ici une dimension mythologique et semblent incarner tant les pulsions des habitants qui refusent de se soumettre que les fractures sociales qui découlent de l'abus de pouvoir. Une réalisatrice audacieuse à suivre ! ●

Laetitia Scherier – Cinéma Les Lobis, Blois



La Gradiva

Marine Atlan

Un groupe de lycéens français part en voyage scolaire à Naples pour découvrir les ruines de Pompéi. C'est là que le vertige les saisit brutalement. L'un après l'autre, ils se laissent submerger par le désir et la colère jusqu'à s'y abandonner complètement.

La Gradiva est de ces films qui embarquent et font rejaillir en nous des sentiments bruts et puissants. Marine Atlan parvient à capter la complexité d'une jeunesse à la fois insouciante et accablée par l'incertitude de l'avenir. Elle filme avec sensibilité une adolescence en éruption face à l'immobilité éternelle des ruines de Pompéi. La durée du film permet de vivre avec eux, et de nous laisser cueillir par des moments de grâce où tout semble possible. Antonia Buresi les enveloppe tant de sa fougue que de sa bienveillance, dans son rôle d'enseignante passionnée mais elle-même perdue dans une époque qui va trop vite. *La Gradiva* est une œuvre sur le temps qui passe, ces blessures qui hélas ne se referment pas toujours. ●

Laetitia Scherier – Les Lobis, Blois

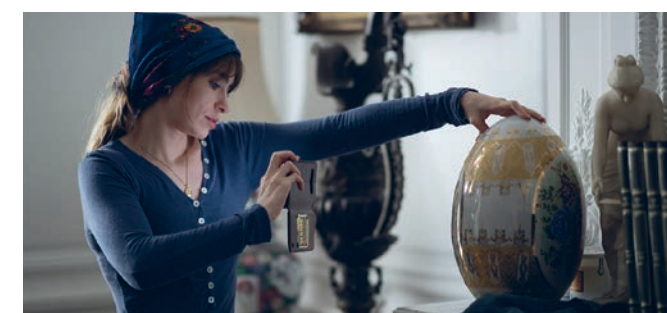


Minotaure

Andrei Zviaguintsev

Russie, 2022. Gleb, chef d'entreprise prospère, vit avec sa femme et leur fils dans une ville de province. Il se retrouve confronté à des problèmes professionnels croissants, dans un monde de plus en plus instable. L'effondrement d'une vie soigneusement construite bascule rapidement. Avec six longs métrages, six sélections en festivals et six prix depuis *Le Retour*, Lion d'or à Venise en 2003, jusqu'à *Minotaure*, Grand Prix cette année à Cannes, Andreï Zviaguintsev revient, à notre grand enthousiasme. On retrouve une mise en scène au cordeau, un cadre et une lumière caractéristiques de sa collaboration avec le chef opérateur Mikhaïl Kritchman, et les thèmes de la famille et de la société que le réalisateur traite toujours avec maestria. En faisant le choix d'adapter *La Femme infidèle* de Claude Chabrol, en Russie et dans le contexte du conflit russo-ukrainien, le cinéaste livre un film intime et politique qui évoque la corruption, la rébellion (ou la docilité) dans une société patriarcale. ●

Priscilla Gessati – L'Entrepôt, Paris



Le Journal d'une femme de chambre

Radu Jude

Gianina, jeune Roumaine, travaille comme employée de maison dans une famille bourgeoise. Elle répète le soir avec une troupe de théâtre amateur le rôle d'une soubrette dans une adaptation du *Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau. Au quotidien, elle s'occupe de Louen, le fils de ses employeurs, tandis que sa propre fille grandit loin d'elle, en Roumanie.

Irréductible malaxeur de formes, Radu Jude nous propulse dans une satire tant frontale que politique et désolée. Après celle de Buñuel, cette variation mirbeaudienne transperce les époques par télescopage, forçant le rapport entre des antagonismes fossilisés. Radu se jette dans la gueule du loup et le volcan de l'Occident entre en éruption : les lâchetés humaines n'ont plus d'endroit où se cacher, les rapports de domination tapissent l'écran. Férocité amoureuse, vivacité ravageuse, ce *Journal d'une femme de chambre* impose une acuité sociale et émotionnelle redoutable, sans possibilité de soustraction aucune ! ●

Théodora Olivi – L'Eldorado, Dijon

L'Espèce explosive
Sarah Arnold

France, 2026, 1 h 35

Sortie le 7 octobre

Distribution
PAN Distribution
Festival de Cannes 2026 – Quinzaine des Cinéastes



Minotaure
Andrei Zviaguintsev

France, Allemagne, Lettonie, 2026, 2 h 20

Sortie le 14 octobre

Distribution
Les Films du Losange

Festival de Cannes 2026 – Compétition officielle / Grand Prix



La Gradiva
Marine Atlan

France, Italie 2026, 2 h 25

Sortie le 21 octobre

Distribution
Tandem

Festival de Cannes 2026 – Semaine de la Critique / Grand Prix



Le Journal d'une femme de chambre
Radu Jude

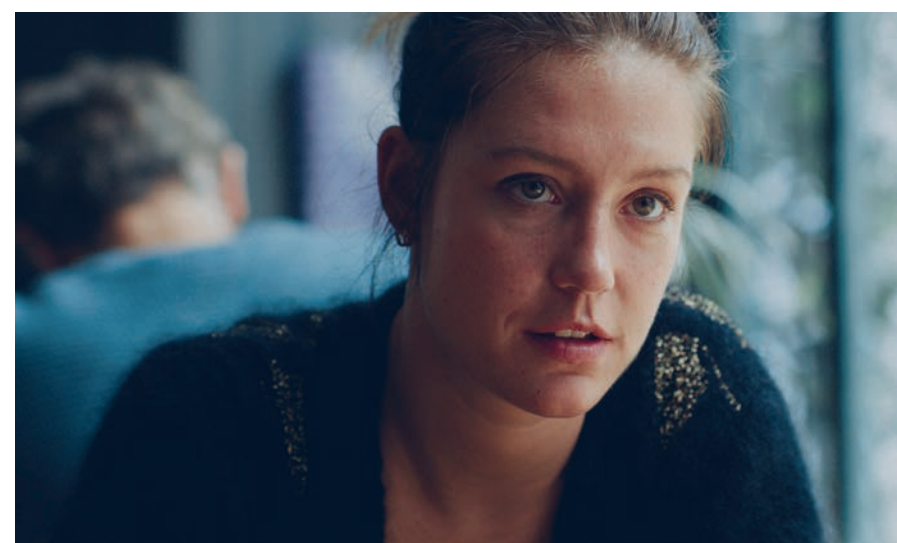
France, Roumanie 2026, 1 h 34

Sortie le 28 octobre

Distribution
Potemkine

Festival de Cannes 2026 – Quinzaine des Cinéastes





Garance Jeanne Herry

Garance est une jeune actrice alcoolique. Huit ans d'un parcours fait de déménagements, de travail, de rencontres, de fêtes et d'angoisses, de joies et de coups durs... Mais aussi une révolution intime, amicale et sexuelle, un chaos aux allures de «grande récré» où se mêlent autant d'amour que de destruction.

Après l'accouchement sous X et la justice restaurative, Jeanne Herry a construit son troisième film autour d'un autre sujet de société brûlant. À l'inverse des idées reçues et des représentations fictionnelles, notamment au cinéma, l'alcoolisme ne concerne pas que des hommes quinquagénaires tourmentés ou des mères au foyers dépassées. Si la consommation d'alcool ne cesse de diminuer en France, l'écart entre les femmes et les hommes se réduit de plus en plus. Des Garance, il y en a donc plus qu'on ne le pense. En se saisissant d'un tel sujet, il aurait été facile de tomber dans la caricature, mais grâce à la justesse du jeu d'Adèle Exarchopoulos et à la finesse de la mise en scène de Jeanne Herry, *Garance* propose un regard ni complaisant, ni humiliant, ni moralisateur sur l'alcoolisme mondain, social et convivial. ●

Camille Dupuy – *Le Rex*, Sarlat-La-Canéda – Membre du groupe 15-25

Depuis quelques films, la réalisatrice et scénariste Jeanne Herry a pris une place à part dans le cinéma français en traitant de sujets sociétaux dans des films populaires. Après *Pupille*, sur l'adoption, et *Je verrai toujours vos visages*, sur la justice restaurative, *Garance*, présenté en Compétition à Cannes, dresse le portrait sensible d'une jeune comédienne qui boit plus de verres qu'elle n'en déclame sur les planches. Adèle Exarchopoulos apporte beaucoup à son personnage par son énergie et ses émotions à fleur de peau. À ses côtés, de nombreux personnages et comédiens très justes font de ce film choral un récit immersif, émouvant, parfois drôle, et incroyablement vivant. ●

Sylvie Buscaïl – *Ciné 32*, Auch – Membre du groupe Inédits



Quelques mots d'amour Rudi Rosenberg

Sarcelles, 1995. Erika élève seule ses deux enfants. Sa fille Abigaëlle se persuade que son père, qu'elle n'a jamais connu, l'aime en silence quelque part. Lorsqu'elle se met en tête de le retrouver, Erika se sent obligée de l'aider, tout en cherchant à la protéger. En grandissant, la quête d'Abigaëlle se transforme en obsession, entraînant avec elle sa mère, sa meilleure amie, et tous ceux qui comptent.

L'adolescence a ses raisons que la raison ne connaît pas. *Quelques mots d'amour* n'est pas tant l'histoire de la quête d'un père que celle de la naissance d'une relation mère-fille. Autour d'Hafsia Herzi en mère courage, et seule comédienne professionnelle du film, le cinéaste Rudi Rosenberg construit une galerie de personnages hauts en couleur menée notamment par l'impressionnante Nour Salam en adolescente obstinée. Présenté dans la sélection Un Certain Regard du Festival de Cannes 2026, *Quelques mots d'amour* a déjà emporté toute la croquette dans son tourbillon d'amour, d'humour et de tendresse. ●

Stéphanie Jaunay – *TNB*, Rennes – Membre du groupe Inédits



C'est une histoire de famille tendre, de maternité réelle et de paternité lâche. Pour Abigaëlle, il est important de connaître son père, elle qui vit avec sa mère, Erika, et Yoni, son demi-frère. Une recherche au centre du film mais qui n'en est pas son cœur. *Quelques mots d'amour* est un doux mélange de générosité, de tendresse et de fraîcheur porté par les rôles d'enfants / d'adolescent-es non-professionnel-les dans un élan d'optimisme et d'humour qui, de nos jours, fait tellement plaisir. Avec sensibilité, Rudi Rosenberg nous raconte le quotidien de cette famille dans les années 1990-2000 où tout n'est pas parfait mais où tout semble vivant et vrai. Une sensibilité qui en inspirera à tout le monde, des mots d'amour. ●

Dimitri Euchin – *Le Studio 43*, Dunkerque – Membre du groupe 15-25

Quelques
mots d'amour
Rudi Rosenberg

France, 2026,
1 h 37

Sortie
le 28 octobre

Distribution
Ad Vitam

Festival de Cannes
2026 – Sélection
officielle, Un
Certain Regard



Le Corset Louis Clichy

Dans une ferme au cœur de la Beauce, Christophe, 11 ans, règle ses pas sur ceux de son père. Mais à l'école, à la maison, sur le tracteur, Christophe penche... et tombe. Il est obligé de porter un corset pour filer droit. Tandis que la ferme traverse des moments difficiles, Christophe grandit comme il peut. Il découvre la musique et fait la rencontre de Clara, avec qui tout semble devenir possible.

Le Corset
Louis Clichy

France, 2025,
1 h 31

Sortie
le 14 octobre

Distribution
KMBO

Festival de Cannes
2026 – Sélection
officielle, Un
Certain Regard –
Prix Spécial
du Jury

À partir de 7 ans



On connaissait Louis Clichy animateur (*Wall-E*, *Là-haut*) et co-réalisateur (*Astérix* avec Alexandre Astier), nous le découvrons avec un plaisir immense en réalisateur solo sur un projet très personnel. Son *Corset* a emballé Cannes et le jury Un Certain Regard qui lui a décerné son Prix Spécial. Un film vibrant et rafraîchissant qui magnifie les paysages ruraux de la Beauce et remet au goût du jour la pratique de l'orgue! Film initiatique, récit familial, histoire d'amour, *Le Corset* c'est tout ça et plus encore. Une nouvelle preuve de la grande vitalité de l'animation française. ●

Rémi Labé – *Cinéma Le Navire*, Valence – Membre du Groupe Inédits

Louis Clichy signe avec *Le Corset* son premier long métrage personnel. Présenté à Un Certain Regard, ce récit d'apprentissage profondément intime impressionne autant par sa beauté visuelle que par la délicatesse avec laquelle il aborde l'enfance, l'adolescence naissante, le corps, la ruralité – en pleine mutation elle aussi, ou encore le manque de communication familiale. Des thèmes universels qui toucheront à tout âge. En s'inspirant de sa propre enfance – le cinéaste a lui-même porté un corset et grandi dans une famille d'agriculteurs dans la Beauce – le film transforme des souvenirs intimes

en fable sociale dont les échappées frôlent le fantastique. Lorsque l'enfant faillit, le monde entier semble basculer avec lui : les horizons se penchent, le trait s'étire et les corps s'envolent. Avec ce film triple coup de cœur, le choix de l'animation prend tout son sens et devient alors un formidable médium d'émotions, un bijou. ●

Juliette Monnier – *Les Cinémas du Palais*, Créteil – Membre du Groupe 15-25

Le réalisateur Louis Clichy livre une histoire personnelle avec beaucoup de thématiques différentes. Un film à la fois autour du handicap, porté sur l'enfance et qui parle aussi d'une famille dans un milieu rural, dans les années 1980 et dans un territoire précis : la Beauce! Le réalisateur filme la campagne, les bouleversements d'un monde, la peur de l'inconnu, mais aussi le pouvoir de l'imaginaire pour rêver. Christophe a 10 ans et il est prisonnier de son corps à cause de ce corset, mais de cette cage, il va s'en extraire par des passions amoureuses, sportives et musicales. Tendre et touchant, *Le Corset* nous touche en plein cœur et il devient un vrai coup de cœur qu'on a envie de défendre et de montrer. ●

Solenne Berger – *Ciné-Off*, Tours – Membre du Groupe Jeune Public

Journal intime Nanni Moretti

Nanni se promène en Vespa dans Rome, accompagné par la musique de Khaled ou Leonard Cohen. Il part ensuite retrouver un ami sur les îles Éoliennes. Ce dernier, pourtant allergique à la télévision, se prend de passion pour *Amour, Gloire et Beauté*. Quand à Nanni, il est de plus en plus perturbé par des problèmes de peau, et tous les médecins ont un diagnostic différent.

«Je suis un splendide quadragénaire», affirme Nanni, ondulant sur sa Vespa, vivant un moment de liberté pure, à l'image de ce film inclassable. *Journal intime* n'est pas l'autoportrait narcissique d'un éternel grognon, mais une merveille qui se dépie à chaque nouvelle vision. Drôle, Nanni l'est irrésistiblement lorsqu'il se venge d'un critique ou vitupère ceux qui portent

des pantoufles en public. Nanni est lucide aussi : sa vision de l'Italie, gangrénée par les médias et l'idéologie berlusconienne, reste un miroir tendu à notre présent. Un miroir où passent également mille rêves de cinéma et bien des fantômes. ●

Anne Sivan – *Cinéma Le Luxy*, Ivry-sur-Seine



Journal intime
Nanni Moretti

Italie, 1994,
1 h 40

Ressortie
prévue en 2027

Distribution
Malavida



Le Cygne et l'enfant
Miyoung Baek
France, 2013-2025,
39 min
Sortie
le 16 septembre
Distribution
Cinéma Public
Films
À partir de 7 ans



Le Cygne et l'enfant

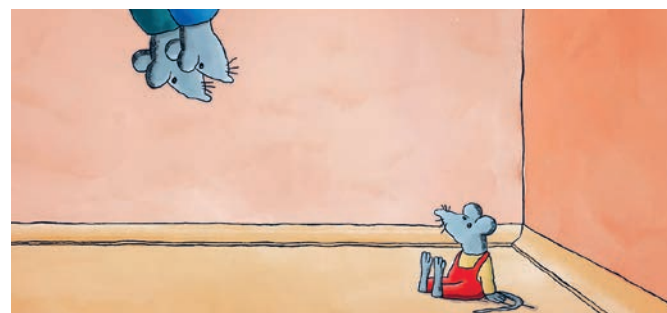
Miyoung Baek

Un amour d'épouvantail
Collectif
France, 2025,
44 min
Sortie
le 23 septembre
Distribution
Les Films du Préau
À partir de 3 ans

Les objets du quotidien emportent-ils une part de nous-mêmes ? Peut-on remonter le temps pour écrire une autre histoire ? Et où peut bien se cacher la Lune perdue ? Avec ces trois films, Miyoung Baek nous prend par la main et nous emmène dans un voyage sensible et sensoriel au cœur de son univers artistique. Chaque film est une véritable œuvre d'art empreinte de rêverie, de mélancolie et de douceur. La grâce des images mêlant des effets d'aquarelle, de fusain ou de crayonné à des touches pastel crée un univers visuel unique dans lequel on plonge bien volontiers. Mais Miyoung ne se contente pas de parler à nos sens. Elle nous raconte de délicates histoires, comme on en rencontre rarement : des récits qui nous portent, nous absorbent et nous font entrer dans un tourbillon de pensées. Elle nous fait confiance ; à nous de suivre le fil, de reconstruire le récit au fur et à mesure. On aimerait ne jamais lui lâcher la main pour continuer à rêver avec elle tant ce qu'elle nous propose est beau. ●

Claire Legueil – Cinéma Nestor Burma, Montpellier

Le Monde à l'envers
Collectif
Belgique, France,
2025, 45 min
Sortie
le 7 octobre
Distribution
Cinéma Public
Films
À partir de 4 ans



Le Monde à l'envers

Collectif

Petite Casbah
Antoine Colomb
France, 2026,
1 h 34
Sortie
le 14 octobre
Distribution
Les Films du Préau
À partir de 7 ans

De Rémi, le souriceau vivant la tête en bas, à Sacha et son parcours inclusif à l'école, de Lina, qui s'envole avec un pull, à Lily qui fait éternuer la lune... Ce programme explore avec tendresse les perceptions singulières de l'enfance. Composé de six courts métrages, on découvre *Le Monde à l'envers* à travers le regard de celles et ceux qui vivent et observent le monde autrement. Chaque film est une invitation à la différence et à la singularité. Les techniques mêmes de l'animation, qu'elles soient en papier découpé, à l'encre ou en simple dessin nous emmènent dans des univers pleins de poésie et de sensibilité. *En décalé*, titre du dernier court métrage, aurait aussi pu donner son nom au programme. Voilà en tout cas, une très jolie sélection adaptée aux petits qui met à hauteur d'enfant la question de l'inclusion et de la différence ; une belle occasion pour nos salles d'ouvrir nos portes « en grand » ! ●

Sophie Morice-Couteau – Réseau Cinéphare

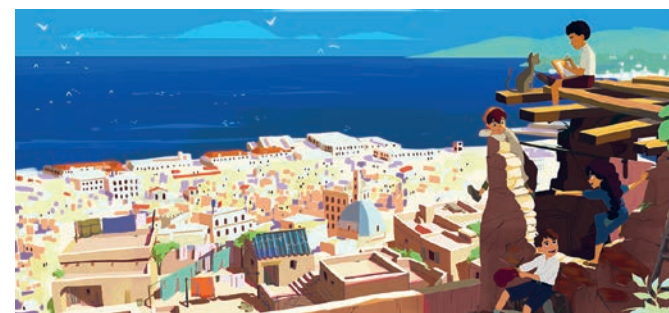


Un amour d'épouvantail

Collectif

Betty Delorge et Harry Fortepaille, deux épouvantails, rêvent d'un mariage inoubliable. Tout semble prêt pour le grand jour... jusqu'à ce que Harry parte chercher une dernière chose indispensable : des fleurs roses. Pendant son absence, un épouvantail un peu trop sûr de lui arrive avec des idées qui pourraient bien gâcher la fête. Dans la droite lignée des adaptations Magic Light, *Un amour d'épouvantail* est un programme réjouissant, notamment grâce à ses trois courts de la même réalisatrice en avant-programme, petits bonbons drôles, inventifs et frais. L'adaptation de l'album *Un amour d'épouvantail* de Donaldson est adorable, et on soulignera les évolutions graphiques du studio. On se réjouit d'un programme innocent, doux, qui prône l'amour et les fleurs roses, parce que parfois, cela nous fait aussi du bien ! Le programme étant autour de la ferme et des animaux, de nombreuses activités et accompagnements ludiques peuvent être mis rapidement en place en salle, dès 3 ans. ●

Candice Motet-Debert – Le Dietrich, Poitiers

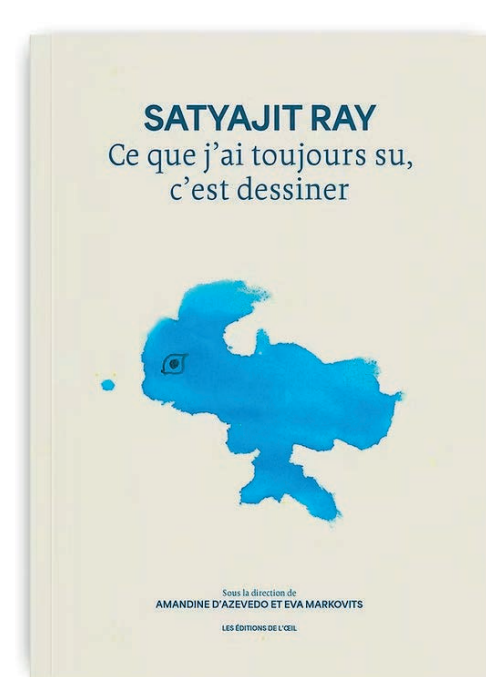


Petite Casbah

Antoine Colomb

À travers les aventures de quatre jeunes amis issus de différentes communautés d'Alger en 1955, *Petite Casbah* raconte, à hauteur d'enfant, l'Algérie aux prémices de la guerre d'Indépendance. Une bande d'enfants, un jeu de piste dans le labyrinthe d'une ville, et des histoires de grands, voici les ingrédients parfaits pour une bonne aventure. Mais *Petite Casbah* vise aussi à donner des clefs pour aborder à hauteur d'enfant la déchirure entre l'Algérie et la France. On pense à *Dounia* et la princesse d'Alep ou à *La Vie de château* ; ainsi *Petite Casbah* rejoint cette liste de films essentiels par leur justesse et leur délicatesse. Toute cette histoire est admirablement servie par des aplats de couleurs vives et joliment contrastés permettant de compléter ce beau portrait de l'Algérie des années 1950. ●

Stéphanie Bousquet – Cinéma ABC, Toulouse



Satyajit Ray, Ce que j'ai toujours su, c'est dessiner

Sous la direction d'Amandine D'Azevedo et Eva Markovits, Les éditions de l'œil, mai 2026, 896 pages, 60 €

Le livre est à l'image du travail qui nourrit la vie et l'œuvre de Satyajit Ray : colossal. Un « trésor » (le mot est employé par Amandine D'Azevedo et Eva Markovits dès la troisième ligne de cet ouvrage qui approche les 900 pages, pour caractériser l'intérieur des malles que le fils du cinéaste met à leur disposition). Une histoire de malle donc (non pas pleine de gens comme celle de Pessoa mais pleine d'images), dont le contenu confirme l'étendue des savoir-faire du cinéaste indien, graphiste, dessinateur, photographe, écrivain, mélomane devenu compositeur, illustrateur, typographe, revuiste, dans la lignée d'hommes tournés vers les arts, les étudiant et les pratiquant. Dessins, storyboards, extraits de carnets, photographies, partitions, affiches, couvertures de livres, etc. – une vie de recherche graphique et artistique se déploie, et avec elle, préparation, observation, gestes, clefs de voute, *cosa mentale*. L'ouvrage rend remarquablement compte de la « double imprégnation » (très consciente chez Ray lui-même) des cultures orientale et occidentale. À la clarté d'un premier chapitre « Sur le chemin du cinéma » s'ajoutent des pages consacrées à *La Complainte du sentier*, dont l'importance indiscutable marque l'histoire du cinéma : que ce citadin ait ainsi su filmer la campagne et ses bouleversements témoignait dès ce premier film d'une capacité à retranscrire visuellement un rapport à la découverte et aux contrastes qui a peu d'équivalence. D'autres chapitres, « méthode », zooms, regards croisés, élargissent la « passerelle entre le Bengale et le reste du monde » (S. Ray à propos de son legs). Dans ses *Écrits sur le cinéma*, Ray écrivait : « Le cinéaste indien doit regarder la vie. » Pour donner forme à un livre qui regarde la manière dont un cinéaste regardait la vie : Les éditions de l'œil, par exigence envers ce qui relie, d'un œil à un autre. ●

En collaboration avec la librairie *Le Silence de la mer*

Le Courrier Art & Essai

ISSN n° 2646-5868
ISSN n° 2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication:
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef:
David Obadia

Adjointe de rédaction:
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction:
Juliette Aymé, Anne Ouvrard

Ont contribué à ce numéro:
Paul Aymé, Sebastian Naumann, Ana Rivtina, Claire Scordel. L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent-es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

Design graphique:
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture:
Anne Terral
Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du



Rencontres professionnelles AFCAE / ADRC Festival Lumière 2026



Pour la 17^e année, les Rencontres professionnelles AFCAE/ADRC se tiendront **les mercredi 14 et jeudi 15 octobre 2026** dans le cadre du Festival Lumière et du Marché International du Film Classique. Les frères Joel et Ethan Coen recevront le 18^e Prix Lumière ! Le partenariat avec le MIFC et le Festival Lumière est reconduit, avec un parcours dédié aux exploitant-es adhérent-es : séances-événements, rencontres, projections spéciales, déjeuner exploitant-es/distributeur-rices.

Accréditation

Le MIFC propose une accréditation spécifique aux exploitant-es des Rencontres professionnelles donnant accès à toutes les activités et aux temps de convivialité (lunchs, cocktails) du marché, aux nouveaux espaces de rencontres et de travail, au tarif de 50 € HT (au lieu de 144 € HT). Elle apparaîtra automatiquement dans le choix lors du processus d'accréditation.

Nouvelle offre spéciale adhérent-es !

Le MIFC propose désormais le **tarif Exploitant-es Flash de 35 € HT** pour les adhérent-es souhaitant assister au Marché seulement une journée.

Retrouvez toutes les infos concernant les accréditations sur le site internet du MIFC www.mifc.fr/accréditation.html ou sur celui de l'AFCAE. ●

Festival Ciné32 à Auch



Le festival « Indépendance(s) et Création » est de retour à Auch **du 30 septembre au 4 octobre 2026** avec sa 29^e édition. Délibérément sans compétition, sans rechercher un fil conducteur thématique, dans la bienveillance et la convivialité, sa sélection d'une bonne cinquantaine de films cherche simplement à valoriser ce qui est si précieux et si menacé par les formatages esthétiques et idéologiques : le plaisir irremplaçable de découvrir en salle cette incroyable diversité de films de tous pays, nés d'une urgence, d'une ambition singulière, d'un besoin de s'interroger soi-même, ou le monde ou encore le cinéma ; le plaisir de la recherche d'œuvres amies ou surprenantes ; la rencontre avec ce qui témoigne d'un cinéma de liberté échappant aux seules logiques du marché. Signes encourageants en ces temps en crise, le nombre de premiers ou seconds films proposés est en nette progression, et la proportion d'œuvres de réalisatrices atteint le tiers. Ce sera donc l'occasion de rencontrer à Auch de nombreux·ses artistes de la relève en cours, à côté de cinéastes et de professionnels bien connus. ●

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site du festival www.independancesetcreation.com

Festival Play It Again! 2026

La 12^e édition de Play It Again ! se tiendra **du 17 au 27 septembre 2026**. Le festival ouvrira le 17 septembre au Ciné St-Leu à Amiens avec la projection de *Quand la mer monte*, en version restaurée, en présence de la marraine du festival, Yolande Moreau, co-réalisatrice, actrice et de Gilles Porte, co-réalisateur du film. Pendant 10 jours, le public pourra découvrir une sélection de 18 films au cinéma, de *Kill Bill* : *The Whole Bloody Affair* à *Vol au-dessus d'un nid*



L'AFCAE au 81^e Congrès de la FNCF à Deauville

Pour la 9^e année consécutive, l'AFCAE tiendra un stand lors du 81^e Congrès de la Fédération Nationale des Cinémas Français, organisé du **21 au 24 septembre 2026** à Deauville. Venez échanger avec les professionnel·les du secteur et les membres de l'équipe autour des actions politiques, institutionnelles et culturelles de l'association !

Le stand AFCAE sera ouvert et accessible à tous·tes les participant·es durant les trois jours de la manifestation. **Un apéritif dînatoire sera offert le mardi 22 septembre à 18 h**

en partenariat avec l'Agence du court métrage et **un cocktail dînatoire aura lieu le mercredi 23 septembre à 18 h.** ● Découvrez le programme complet sur www.fncf.org

Festival Cinéma Téléràma / AFCAE 2027



La 29^e édition du Festival Cinéma, organisé par l'AFCAE et Téléràma en partenariat avec BNP Paribas, aura lieu **du 20 au 26 janvier 2027**. Les salles adhérentes souhaitant participer sont invitées à s'inscrire avant le 30 septembre 2026 en remplissant le formulaire accessible sur le site de l'AFCAE. La liste des films sélectionnés, des avant-premières et des séances spéciales sera dévoilée lors d'un **webinaire le mardi 17 novembre 2026 à 11h30.** ●

Pour plus d'informations, contactez festivaltelerama@afcae.org



de *coucou*, en passant par des ciné-concerts avec *Le Cuirassé Potemkine* ou des séances dédiées au jeune public avec *James et la pêche géante*. En partenariat avec l'AFCAE, le festival proposera également des ciné-conférences autour du film *Wives d'Anja Breien*. ●

Retrouvez toute la sélection du festival et les cinémas participants sur www.adrc-asso.org/patrimoine/play-it-again

De nouvelles voies pour le cinéma de répertoire

« De nombreux articles ont été consacrés au potentiel des classiques en matière de développement des publics, notamment auprès d'une nouvelle génération de cinéphiles de la Gen Z, inspirés par MUBI et Letterboxd, ainsi qu'aux approches créatives permettant de promouvoir les « vieux films » auprès de nouveaux spectateurs. Cependant, lorsque l'on va au-delà des titres les plus évidents – anniversaires et grands classiques du patrimoine cinématographique –, retrouver les ayants droit et des éléments de projection pour les films de répertoire peut rapidement devenir complexe. Miser sur des films moins connus peut également sembler risqué, notamment lorsqu'on prend en compte les coûts élevés et le temps consacré aux recherches nécessaires pour trouver des titres rares. Heureusement, les spécialistes s'attaquent à ces problématiques. Lors de notre récente session Arthouse Cinema Meets, qui s'est tenue le mercredi 8 juillet 2026, nous avons réuni des intervenants du monde entier qui développent des solutions innovantes pour ces différents défis.

François Morisset, fondateur de la société de ventes internationales, de coproduction et de distribution Salaud Morisset, met son expérience de l'industrie au service d'un meilleur accès au patrimoine cinématographique avec son nouveau projet Arkino. « Nous avons identifié trois principaux obstacles à la programmation du cinéma de patrimoine », explique-t-il : « identifier l'ayant droit, obtenir les éléments et les sous-titres, et disposer de conditions financières équitables pour projeter le film. » Arkino est une base de données mondiale qui commence à s'attaquer à ces difficultés en mettant en relation les programmeurs et les ayants droit. Le projet est encore en phase de test, mais Arkino aide déjà des cinémas du monde entier à réserver des films et prévoit d'ajouter des filtres de recherche de plus en plus sophistiqués, permettant aux utilisateurs de rechercher des critères spécifiques. En tant que responsable du cinéma *Le Lucernaire* à Paris et fondatrice du cabinet de conseil en distribution The Festival Agency, Leslie Vuchot possède elle aussi une grande expérience du secteur de l'exploitation. Sa nouvelle plateforme, Timeless Cinema, propose une combinaison de services de curation, de recherche et de négociation des droits, ainsi que de réservation, afin d'aider les exploitants à intégrer des classiques à leur programmation. « En résumé, nous voulons centraliser les informations afin que les programmeurs puissent découvrir les films et être immédiatement en mesure de les réserver », explique Vuchot. Les droits restent détenus par les titulaires de licences, qui conservent le contrôle de leurs propres conditions et modalités de projection. Timeless Cinema vise toutefois à rendre le processus de réservation plus efficace et transparent en centralisant les informations existantes sur les sous-titres, les éléments disponibles et les détenteurs de licences, et en accompagnant les négociations lorsque cela est nécessaire. »

L'article complet présente quatre autres initiatives et est disponible en anglais sur le site arthousecinemahub.com « *New Pathways for Repertory Cinema* »



Ouverture des inscriptions!

Les inscriptions sont désormais ouvertes pour la 11^e édition de la Journée Art et Essai du cinéma européen. Cette initiative s'adresse à tous les cinémas intéressés à travers le monde. Le 22 novembre 2026, des centaines de cinémas Art et Essai du monde entier se réuniront une nouvelle fois pour célébrer la Journée Art et Essai du cinéma européen.

Son objectif ?

Célébrer la diversité de la création cinématographique européenne et créer une plateforme internationale pour mettre en avant la contribution des cinémas Art et Essai à la diversité culturelle, ainsi que leur rôle central sur le plan démocratique et social. Le message politique de cet événement est clair : le mouvement des cinémas Art et Essai défend la démocratie et l'ouverture des échanges au-delà des frontières et des cultures.

Pourquoi y participer ?

La Journée européenne du cinéma Art et Essai est l'occasion de :
• Rejoindre une initiative commune regroupant 660 cinémas dans plus de 45 pays, engagés à défendre les valeurs sociales au sein de l'industrie cinématographique ;

- Renforcer votre visibilité et votre réseau à l'échelle internationale en participant à des événements transfrontaliers et à des diffusions en direct communes ;
- Développer vos compétences grâce à des ateliers gratuits animés par nos partenaires et des expert·es du secteur ;
- Bénéficier gratuitement de supports marketing prêts à l'emploi et d'offres de films à prix réduit pour votre programmation ;
- Obtenir le soutien et les conseils de l'équipe de la CICAIE !

Chaque cinéma participant est libre de créer son propre programme. La seule exigence est d'inclure au moins une coproduction européenne.

Inscrivez votre cinéma !

La procédure d'inscription a été simplifiée et s'effectue sur notre site web : artcinemaday.org

Pour les cinémas français

Les inscriptions se font sur le site de l'AFCAE. Pour toute question, veuillez vous adresser à Anne Ouvrard : anne.ouvrard@afcae.org

→ SUITE DE L'ÉDITO PAR CATHERINE MALLET

Les quinze mesures annoncées conjointement par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale en faveur du développement de l'Éducation au cinéma et aux images (ECI) feront l'objet de toute notre attention quant à leur mise en œuvre. Elles portent une ambition forte à laquelle l'AFCAE, avec d'autres structures, souhaite pleinement prendre part. Car nous souhaitons que ces actions de sensibilisation soient préservées et renforcées, à la hauteur des enjeux et des ambitions annoncés.

Parallèlement à ces annonces, les dispositifs d'ECI, notamment Ma classe au cinéma, occupent une place essentielle dans la rencontre des jeunes publics avec les œuvres. Ils font aujourd'hui l'objet d'une réflexion qui appelle toute notre attention. Cette ambition en faveur de l'ECI ne peut se penser sans les lieux où les enfants et les jeunes rencontrent les œuvres. Les cinémas prennent soin, au cœur des territoires, de leurs publics. La salle Art et Essai est un lieu de découverte, de partage et d'expérience collective, un lieu de vie où l'enfant peut découvrir des films, éprouver des émotions, aiguïser son regard et construire peu à peu sa relation au cinéma.

Elle prend soin de ses spectateur·rices, et ce dès leur plus jeune âge. Quotidiennement, nous déployons cette attention particulière à travers nos médiations, mais aussi dans le développement de nos projets et dans nos capacités d'adaptation. Cette présence au plus près des enfants, des familles, au cœur des territoires, est indispensable pour que les films puissent réellement trouver leur public.

La localité comme valeur essentielle à l'existence de la diffusion des œuvres sera au cœur du temps de l'agora de cette édition.

Car pour un enfant, la possibilité de rencontrer le cinéma commence aussi par celle d'avoir une salle près de chez elle ou lui. La proximité peut-elle alors être un levier pour se faire une place dans l'espace attentionnel des spectateur·rices ?

Mais ces Rencontres marqueront aussi une rentrée vivifiante et stimulante autour des œuvres présentées et en cours de production. En un mot, des films d'équipe, des films de bande proposés en partenariat avec les distributeur·rices pour préparer nos futures programmations en films d'animation, de répertoire, d'aventure, de prise de vues réelles, documentaires animés... tout en offrant un voyage artistique très riche, porté par des personnages forts, courageux, empreints de désirs et d'ambitions dans des luttes contre vents et marées, contre un ouragan, contre le temps, au cœur de l'Histoire et des légendes.

La question des récits sera aussi l'objet de notre curiosité et de nos interrogations partagées avec les intervenant·es de la table ronde. Nous saluons chaleureusement la présence de l'invitée d'honneur, Sara Sponga, qui nous fera le plaisir de partager son métier de directrice de la photographie à l'occasion d'une leçon de cinéma. Nous sommes ravi·es de mettre à l'honneur le travail de la lumière à l'image, son importance dans le processus de création d'un film et dans la traduction des intentions artistiques des cinéastes. L'occasion de mentionner le Bicentenaire de la Photographie en cette année 2026 et à quel point le travail photographique irrigue le cinéma, combien la vibration d'une torche contre une paroi a donné naissance à l'art pariétal, recréant déjà les prémices du mouvement et de l'image animée.

Autre temps fort, la matinée des ateliers concoctée par les membres du groupe autour de quatre thèmes : un temps d'échange distributeur·rices—exploitant·es pour mieux connaître nos métiers et partager nos questionnements, un atelier doublage et écoute sonore, une immersion dans les genres cinématographiques expliqués aux enfants, et littérature jeunesse et cinéma, autre clin d'œil à la place donnée à la littérature jeunesse à Nancy, à travers son événement Le livre sur la Place.

Le groupe Jeune Public est pleinement mobilisé pour faire vivre ces Rencontres et favoriser les échanges entre pairs ; elles nourriront notre feuille de route pour cette nouvelle saison. Un grand merci à l'équipe des Caméo pour son accompagnement précieux, ainsi qu'à toute l'équipe de l'AFCAE pour l'engagement et l'organisation de vos Rencontres ! ●

29^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public



Retrouvez-nous
du mardi 8 au jeudi 10 septembre 2026
aux *Caméo* à Nancy
et le **vendredi 11 septembre** pour
une matinée 15-25 !

Programme

Mardi 8 septembre

Caméo Saint-Sébastien

15h15 — **Carmen, l'oiseau rebelle**
de Sébastien Laudenbach
17h — Ouverture des Rencontres
17h45 — **Cœur fondant**
de Benoît Chieux
18h — Présentation de **Fleur**
de Rémi Chayé
19h — Cocktail d'ouverture
21h — Présentation de Panoplie,
collectif national de la médiation
cinéma
21h15 — **Le Mystère Lucy Lost**
d'Olivier Clerf

Mercredi 9 septembre

Caméo Commanderie

À partir de 9h : Ateliers

Caméo Saint-Sébastien

14h30 — Présentation du jeu
Sortie de cinéma
14h45 — **La Rivière à l'envers**
de Paul Leluc
16h45 — Leçon de cinéma avec
Sara Sponga, invitée d'honneur
18h30 — **Winnie l'ourson**
de Fiodor Khitrouk
21h — **Muyi, la légende du village
des femmes** de Julien Chheng

Jeudi 10 septembre

Caméo Saint-Sébastien

9h — **Dernier coup de chapeau
pour Capelito** de Rodolfo Pastor
10h — Présentation d'**Un Monde
comme ça** de Marine Lacotte
11h — Présentation du
Kinéscope de l'Agence du court
métrage
11h15 — **À la poursuite de
l'Affreunard** de Benjamin Botella
et Zoltán Horváth
13h45 — **Table ronde** :
Les nouveaux récits du cinéma
jeune public
15h15 — **Atlas de l'univers**
de Paul Negoescu
17h — Présentation des actions
du groupe Jeune Public et échange
17h45 — **New York, Miriam et
moi** de Rémy Schaeppman et Léahn
Vivier-Chapas
20h30 — **Le Corset** de Louis Clichy
22h30 — Soirée de clôture,
en partenariat avec KMBO

Vendredi 11 septembre

Caméo Saint-Sébastien

9h — Ouverture de la matinée 15-25
9h30 — **Méli-Mélo** de Leah Nelson
11h15 à 13h30 — Ateliers

Retrouvez l'intégralité du programme sur afcae.org